

"Chaque introduction de chaque discours m'a tordu le ventre" : une ancienne plume de Macron raconte

Chloé Friedmann • Le 29 septembre 2020



Dans son premier livre "Confusions", Marie Tanguy relate les dessous de la campagne d'Emmanuel Macron, alors qu'elle officiait comme plume du candidat.

Olivier Roller

Pression, désillusions, abandon... Dans *Confusions*, paru le 16 septembre, Marie Tanguy relate les dessous tumultueux de la campagne d'Emmanuel Macron, et les origines de son burn-out.

Portrait d'une plume qui a tiré un trait sur la politique.

Petite, Marie Tanguy est une fillette «très sensible, sujette à l'angoisse». Celle qui a grandi à Gigouzac, village de 275 âmes situé dans le Lot, coule néanmoins une enfance paisible aux côtés de sa mère et de son petit frère. La maison familiale, perchée sur une colline, surplombe la commune. «J'ai connu une enfance assez isolée, se souvient-elle. J'avais l'impression que l'on était très loin de là où les choses se passaient, de là où les décisions se prenaient.»

Trente ans plus tard, la voilà pourtant propulsée au cœur de l'«endroit le plus stratégique de France». Dans son premier livre *Confusions* (1), paru le 16 septembre aux éditions JC Lattès, Marie Tanguy relate les dessous de la campagne d'Emmanuel Macron, durant laquelle elle a officié comme plume du président. Une expérience qu'elle décrit comme «douloureuse» et qui a duré, au total, deux mois et demi. Brisée par la pression constante, le sentiment de ne pas être à la hauteur et les désillusions politiques, elle finira par donner sa démission.

À lire aussi » [Les «plumes»: quand la politique s'incarne dans les mots](#)

Une "nouvelle aventure"



La couverture du livre de Marie Tanguy, "Confusions", paru le 16 septembre.
Editions Lattes

Tout commence par une simple lettre envoyée voilà trois ans et demi à l'équipe de campagne d'Emmanuel Macron. À l'époque, le jeune orateur et ancien ministre de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique de François Hollande apparaît au grand public comme l'alternative idéale aux partis traditionnels. Et à Marie, comme le

candidat qu'elle n'attendait plus. «Quand j'ai vu Macron commencer à exister sur la scène politique, j'ai voulu croire - sans doute en me mettant des œillères - qu'il faisait renaître quelque chose qui n'existait plus depuis Michel Rocard», explique-t-elle. Une nouvelle aventure commence, elle veut «en être».

«Je voyais beaucoup d'intelligence et d'énergie en cet homme», poursuit-elle. Après avoir passé un entretien avec Brigitte Macron, Marie Tanguy est engagée au Pôle Idées, où de jeunes espoirs de la politique réfléchissent au programme du candidat, écrivent ses discours et animent des groupes de travail, études et réflexions thématiques. Marie Tanguy est, elle, chargée de rédiger l'introduction des allocutions prononcées durant les meetings d'Emmanuel Macron (ce sont aujourd'hui Jonathan Guémas et Sophie Walon qui conseillent le président sur ses discours). En 24 heures, la jeune femme comprend qu'elle n'est «pas à sa place».

"Les soirées n'existaient pas"

Dès les premiers instants, Marie Tanguy, alors jeune maman, éprouve la sensation d'être plongée dans une «bassine d'huile bouillante». «J'ai pris un choc, confie-t-elle. Tout allait très vite, il fallait délivrer énormément de travail dans un délai très court et produire du contenu de qualité.» La jeune plume passe alors ses nuits et ses week-ends au QG de campagne. «Les soirées n'existaient pas, elles n'étaient que l'étirement des journées, relate-t-elle. Je n'avais plus de repères.»

La nuit qui précède la présentation du programme d'Emmanuel Macron, le 2 mars 2017, elle se retrouve notamment dans une salle de réunion à 2 heures du matin, afin d'aider ses collègues à relire 30 fiches thématiques sur ledit programme. Elle est, par la suite, chargée de rédiger l'un des discours du candidat sur le Medef, avec pour consigne qu'il «dure cinq minutes» et soit «tendu comme un arc et poli comme un galet». Abîmée par la fatigue, le manque de sport et une façon de s'alimenter «anarchique», Marie Tanguy ressent chaque jour davantage de pression.

Le discours de Furiani

«Chaque introduction de chaque discours m'a tordu le ventre», déplore-t-elle dans le livre, affirmant qu'elle avait du mal à débiter l'écriture de ces allocutions. Avant de poursuivre : «Heureusement, je savais qu'EM improviserait largement et qu'il ne prononcerait pas mot pour mot ce que j'avais écrit.» Un jour pourtant, à l'occasion d'un discours à Furiani, en Corse, le futur président suit presque à la lettre le texte rédigé par

la jeune femme : «Il y a un an - un jour, En Marche ! était créé, lance-t-il alors. Nous étions quelques-uns, il y avait peu de gens pour y croire, puis nous avons lancé cette initiative politique, ce mouvement, avec la volonté de refonder la vie politique française, d'en changer les règles, les pratiques, les visages, de recomposer la famille progressiste pour qu'elle puisse, de manière pragmatique, répondre aux défis du pays.» En entendant ces mots, «ses» mots, Marie Tanguy éprouve soudain de la fierté. Sentiment rare.

“

J'étais pleine de doutes face à des gens pleins de certitudes

”

MARIE TANGUY

"Sans états d'âmes apparents"

La jeune plume est souvent «déstabilisée» par l'assurance de ses collègues. «Personne ne m'a dit que je n'avais pas le niveau, mais j'étais pleine de doutes face à des gens pleins de certitudes», résume-t-elle. À l'époque, elle partage son bureau «aux allures de campement sauvage» avec quatre collègues : Denis, Didier, Quentin et David. «Ça sent le fauve, chez les Idées», glisse de temps à autre Sibeth Ndiaye, alors chargée des relations presse du candidat, en venant les saluer. C'est pourtant à cet endroit que sont rendus des avis «susceptibles de changer la face du pays». À cet endroit, aussi, que Marie Tanguy constate rapidement un certain détachement de la part de ses collègues.

«Sans états d'âmes apparents, Quentin et David sélectionnaient des mesures et en écartaient d'autres, comme si leur seule responsabilité était de trier les produits qui seraient mis en rayon d'un supermarché», écrit celle qui observe par la suite le décalage de ses collègues avec la réalité du terrain. «Durant ces deux mois, je n'ai entendu parler des classes moyennes que par ces gens qui venaient tous des plus riches arrondissements de Paris», poursuit-elle dans son ouvrage.

Autant d'épisodes qui provoquent chez elle une véritable désillusion. «Il y avait au QG un tel entre-soi et un véritable manque de curiosité pour l'extérieur, se remémore-t-elle. L'équipe était brillante mais, en politique, j'attends autre chose que du génie. Devoir consentir tant d'efforts sans y trouver du sens, cela a été le terreau d'un burn-out.»

À lire aussi » "Mon conjoint fait un burn-out" : comment réagir et l'aider

La renaissance

En raison de son mal-être, Marie Tanguy est victime de troubles alimentaires - elle évoque dans *Confusions* des crises de boulimie - et éprouve une intense fatigue. «C'est l'un des rares moments de ma vie où j'étais très mal, sans parvenir à le cacher, admet-elle aujourd'hui. C'est ce qui m'a fait comprendre qu'il ne fallait plus rester.» Dans les semaines qui suivent son départ, Marie Tanguy se raccroche à sa «corde de rappel» : son entourage. Sa famille, notamment, mais aussi son petit ami, rencontré quelques mois avant la campagne, et retrouvé à l'issue de cette expérience cahoteuse. Sur le plan professionnel, Marie Tanguy choisit alors de se tourner vers le milieu associatif et s'engage dans l'éducation populaire. Elle réalise que ce qui la passionne, ce sont «la vie et les gens ordinaires».

Une fois sa démission annoncée, elle décide de rédiger un livre sur cet épisode douloureux. Un choix «libérateur» pour l'ancienne plume d'Emmanuel Macron. «Pendant les deux mois et demi que j'ai passés au QG de campagne, quand je devais écrire, c'était douloureux, analyse-t-elle. J'y passais des heures. Alors que pour l'écriture du livre, deux jours après avoir abandonné, les mots s'imposaient naturellement.» Mahir Guven, éditeur de *Confusions* et ami de Marie Tanguy depuis un an, salue ainsi le courage de la jeune femme, «sincère, authentique» et capable de revenir sur ces événements avec beaucoup de recul. «Marie, ce n'est pas quelqu'un qui critique gratuitement, souligne-t-il aujourd'hui. Elle peut vanter les qualités d'une personne et s'en tenir à distance en même temps.»

En vidéo, Emmanuel Macron adopte le "namaste" du prince Charles pour le saluer





Sciences Po et la CFDT

Avant de devenir plume du futur président, Marie Tanguy est déjà taillée pour les «belles lettres». Enfant, elle cultive un goût immodéré pour la lecture. Au lycée, elle obtient son baccalauréat littéraire avec la mention Très Bien. Si elle ne s'intéresse pas particulièrement à la politique, ses professeurs lui suggèrent grâce à son excellent dossier d'intégrer un Institut d'Études Politiques (IEP). L'adolescente est admise à Sciences Po Paris, et s'y découvre «une vraie appétence pour la chose publique». Si elle ne se sent pas à sa place, voire un peu «plouc» au sein de l'établissement, cela ne gâche pas son plaisir d'y étudier.

Après ses études, Marie Tanguy entreprend de passer des concours administratifs, notamment celui de l'École nationale d'administration (ENA). Mais la jeune diplômée doit rapidement trouver un travail, car elle ne peut plus recevoir de bourse. Elle décide alors de postuler auprès de la Confédération française démocratique du travail (CFDT). Le milieu du syndicalisme l'intrigue, et elle est captivée par Laurent Berger, dont les interventions dans les médias «résonnent avec ses valeurs». Elle lui écrit une lettre spontanée. Avant d'être engagée. S'ensuivent trois ans et demi d'une heureuse collaboration, durant laquelle elle rédige les interventions du secrétaire général de la CFDT. Marie Tanguy a pourtant des envies d'ailleurs, et surveille attentivement la progression d'un candidat à l'élection présidentielle. Son destin croise celui d'Emmanuel Macron, et sa vie bascule.

Trois ans et demi après son burn-out, Marie Tanguy se dit à nouveau très épanouie. Elle envisagerait même d'écrire un second livre, souffle son éditeur. «Elle a pris de l'assurance depuis que je la connais, et même davantage après la parution de *Confusions*, affirme Mahir Guven. Longtemps, elle ne s'est pas sentie légitime à publier cet ouvrage. Maintenant, elle l'assume pleinement.» Si l'on ne connaît pas encore la teneur du prochain récit de la trentenaire, gageons qu'il ne parlera pas de politique. «J'ai du respect pour les gens qui font de la politique, conclut-elle. Au niveau local, notamment, je pense que cela peut changer les choses. Mais je crois vraiment que cela n'est pas fait pour moi.»

(1) *Confusions*, de Marie Tanguy, paru le 16 septembre 2020 aux éditions JC Lattès, 216 p., 18 €

LA RÉDACTION VOUS CONSEILLE

"Une femme d'exception s'en est allée" : l'hommage d'Emmanuel Macron à Ruth Bader Ginsburg

Dans l'intimité du président confiné à l'Élysée : les photos d'Emmanuel Macron par Soazig de la Moissonnière

Clémence Rochefort : "Mes plus beaux souvenirs avec mon père, ce sont les derniers"

TAGS :

Emmanuel Macron

livre

politique

© Madame Figaro